

La recherche se penche sur la flore des vignes

Comme toutes les cultures, les vignes et leurs alentours abritent une végétation plus ou moins spontanée. Les inventaires botaniques réalisés dans les vignobles suisses ces dernières années font apparaître une étonnante et réjouissante diversité végétale, même si un nombre relativement réduit d'espèces plutôt banales y domine. En général, les plantes spontanées sont désignées en bloc sous le terme de «mauvaises herbes». Une dénomination péjorative qui va dans le sens de la définition assez triviale couramment appliquée aux adventices des cultures: «Des plantes au mauvais endroit, au mauvais moment.» Pourtant, sans forcément souscrire à l'optimisme de ceux qui définissent l'ensemble des espèces indésirables comme «des plantes dont on n'a pas encore découvert les vertus», il semble aujourd'hui nécessaire, et justifié, de développer une approche plus subtile et mieux ciblée pour considérer et maîtriser cette flore qui pousse spontanément dans et aux abords des parcelles viticoles.

Ce regard plus attentif est rendu nécessaire d'une part par les limitations, toujours plus contraignantes, rencontrées dans la lutte contre les mauvaises herbes. Parmi ces contraintes, outre les impératifs liés à la protection des sols, figurent en bonne place les restrictions toujours plus sévères à l'utilisation des produits herbicides, l'outil de désherbage le plus fréquemment utilisé actuellement. Mais, parallèlement, une approche plus subtile se justifie également pour mieux appréhender la biodiversité du milieu rural. Cette prise en compte de la richesse biologique de l'environnement agricole s'est concrétisée récemment en viticulture, également, par la reconnaissance officielle depuis l'an passé des surfaces viticoles abritant une diversité naturelle (voir l'article de Delabays et al., en p. 207).

Dans cette optique, mieux connaître la flore spontanée de nos vignes se justifie pleinement. Ces connaissances servent d'abord, bien sûr, à suivre au plus près l'évolution des plantes vraiment indé-

sirables, voire à détecter rapidement les espèces émergentes dangereuses. Récemment, par exemple, deux néophytes – la vergerette de Buenos Aires et le séneçon du Cap – ont été observées dans le vignoble et leur expansion est à craindre ces prochains temps. Mieux connaître les nombreuses adventices des vignes, leur comportement et leur réaction aux différentes techniques d'entretien du sol et de désherbage permet également de se donner des outils pour maîtriser au mieux, là où c'est possible, l'enherbement naturel. C'est enfin la condition indispensable pour repérer les plantes rares ou intéressantes et, le cas échéant, contribuer ainsi à la promotion de la biodiversité dans l'environnement rural.

Mais connaître une flore, c'est d'abord apprendre à identifier les espèces qui la composent. A cette fin, une documentation didactique, unique en son genre, est actuellement en préparation à l'intention des viticulteurs, des conseillers agricoles et des étudiants en viticulture. Ce matériel, rédigé sous forme de fiches descriptives par espèce, largement illustrées, présentera en détail les principales plantes poussant spontanément dans nos vignobles. Il proposera parallèlement une évaluation de l'impact agronomique de chacune d'entre elles, avec des conseils pour limiter ou favoriser leur développement. D'une manière générale, une meilleure reconnaissance de ces espèces devrait intensifier les échanges entre professionnels de la viticulture, car il est sûr que la maîtrise de cette flore adventice repose sur nombre d'expériences acquises individuellement. Ce dossier sur la «Flore des vignes» devrait paraître au printemps 2010: le moment idéal pour saluer l'«Année internationale de la biodiversité» proclamée par les Nations Unies.

Nicolas Delabays
Agroscope Changins-Wädenswil ACW

 E-mail: nicolas.delabays@acw.admin.ch